

LETTRE

DE FÉLIX-ANTOINE SAVARD

J'avais 17 ans lorsque j'ai lu pour la première fois Menaud maître draveur. J'ai écrit à l'auteur, porté par l'enthousiasme de l'adolescence, et il m'a fait l'honneur d'une réponse que je m'empresse de vous transmettre, 20 ans plus tard, avec l'espoir que ceux qui se prétendent nos chefs en prennent connaissance. Et que ces quelques lignes, cette voix éteinte mais toujours vivante, leur inspirent la sainte terreur qui devrait guider tous les justes investis, par ces temps qui rampent, d'un tant soit peu de responsabilité politique.

Je rêve évidemment. L'Assemblée nationale n'est plus qu'un vestibule. Les exigences sont sombrées dans l'abîme du rêve. La chair du pays à bâtir ne se porte guère mieux que la charogne.

Et moi aussi, pauvre poète, paranoïaque fonctionnel, je sens venir la brise... Un accident nucléaire à Gentilly, une invasion militaire U.S. à la Baie-James. Et pourquoi pas, de la neige en juillet...

Marc Olivier Rainville



6 2 avril, 1971

Cher jeune ami,
J'ai reçu votre aimable lettre et j'aurais aimé le temps de bien et longuement vous répondre mais je suis accablé de travail.

Voici quelques notes brèves et bêtes qu'elle est venue à l'esprit.

Tous les livres qu'il a écrits sont chers à un écrivain parce qu'ils sont les enfants de son intelligence, de son cœur. Mais Menaud fut mon premier. Ce mot de nationalisme a été employé à tout usage, même aux plus extrêmes. Je lui préfère : patriotisme.

Menaud est un patriote qui lutte pour la liberté des siens. C'est un être pur et qui fréquente les lieux purs, la montagne (qui est un lieu pur, bien au-dessus des basses querelles politiques).

Je ne suis pas bipartite, pour le moment, du moins... Peut-être, un jour, faudra-t-il l'être. Et alors, il vous faudrait qui soient sages et respectueux des 4 grandes vertus cardinales sans

lesquelles tout est confusion, désordre, vaines violences, etc. Voyez à qui se fait dans le monde.

Soyez sage! Allez vers les vertus éprouvées par le temps - vers celles qui demeureront toujours.

Et croyez à mon affection.

Félix Savard